

## Denyse Baillargeon : *Ménagères au temps de la crise*

Cécile Coderre

Volume 5, Number 2, 1992

Femmes au travail

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/057712ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/057712ar>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Revue Recherches féministes

### ISSN

0838-4479 (print)

1705-9240 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

Coderre, C. (1992). Review of [Denyse Baillargeon : *Ménagères au temps de la crise*]. *Recherches féministes*, 5(2), 188–190. <https://doi.org/10.7202/057712ar>

celles qui se spécialisent dans les services sociaux et hospitaliers regroupent à elles seules plus de 80 p. 100 des effectifs des communautés féminines recensées pendant toute la période couverte par l'étude. Pour ces générations successives de femmes actives dans les différentes communautés religieuses, l'entrée au couvent représente un premier choix de vie : « Dieu, premier servi ! » constatent les auteures (p. 267). Celles-ci établissent, en effet, un rapport positif entre l'âge des postulantes à la vie religieuse et celui des candidates au mariage.

Ces constatations parfois surprenantes sur les religieuses au Québec de 1901 à 1971 proviennent d'une analyse minutieuse et prudente de données nouvelles, toutes soigneusement colligées et présentées par les auteures sous forme de tableaux et de graphiques (près de 70 au total). L'ouvrage offre une combinaison judicieuse de l'analyse quantitative et de l'analyse qualitative. Le ton employé nous convie à des retrouvailles avec les sœurs. Dans les quatre premiers chapitres de l'ouvrage, les auteures nous font assister pas à pas aux nombreuses péripéties qui ont jalonné leur démarche réalisée, en bonne partie, derrière les portes des couvents. Il leur a fallu beaucoup de doigté, de patience et de persévérance pour venir à bout des réticences, des craintes, des suspensions, avant de dévoiler ce portrait d'ensemble des religieuses du Québec.

Le portrait offert dans l'ouvrage ressemble un peu à un portrait de famille. Parmi ces religieuses anonymes, vous pourrez sans doute reconnaître une grand-tante, une tante, une cousine, nos sœurs enfin, qui ont marqué l'histoire du Québec pendant plusieurs décennies. Les auteures annoncent à la fin de l'ouvrage qu'elles consacreront d'autres publications aux activités des religieuses en milieu hospitalier et aux lectures qui ont imprégné leur vie en communauté. On attend donc avec impatience la sortie du prochain volume. Une histoire à suivre !

*Johanne Daigle*  
Département d'histoire  
Université Laval

**Denyse Baillargeon** : *Ménagère au temps de la crise*. Montréal, Les Éditions du remue-ménage, 1991.

Connue pour ses terribles conséquences sur le niveau et la qualité de vie des familles québécoises, mais méconnue pour l'impact qu'elle a eu sur la vie des femmes, la crise de 1929 se révèle pourtant une mine d'information pour une contribution originale à la constitution de l'histoire des femmes du Québec. Denyse Baillargeon, l'auteure d'un ouvrage à la frontière de l'histoire et de la sociologie, questionne le travail domestique des femmes de la classe ouvrière à la lumière de leur propre témoignage. En effet, elle a réalisé une trentaine d'entrevues avec des femmes qui se sont mariées un peu avant ou au seuil de la crise. Elle les a interrogées sur leur famille d'origine, leur vie conjugale, leur maternité, leur occupation professionnelle avant, durant et après la crise, leur

gestion du budget familial, leur travail ménager et les relations avec la famille et le voisinage.

L'auteure a voulu privilégier l'histoire orale dans cette histoire des femmes parce que cette méthode de recherche « redonne la parole aux dominés, constitués en sujets de l'histoire » et permet de mieux « cerner certaines réalités particulièrement complexes, telle la famille [...] et de dévoiler l'interaction souvent insoupçonnée entre les sphères privée et publique » (p. 31). De fait, tout en lisant cet ouvrage, on a l'impression très nette de vivre avec ces témoins privilégiés, de participer à ce que fut leur vie quotidienne. Et malgré les difficultés à vivre de ces femmes durant la crise, nul misérabilisme ne se fait sentir. On ressent plutôt leur courage, leur dignité, mais aussi paradoxalement le peu d'impact de la crise sur leurs réelles conditions de vie. Comme le souligne l'auteure, « la relative pauvreté dans laquelle vivaient la plupart de ces familles, avant même que la Crise ne survienne, a fait en sorte qu'elles ont dû couper dans des dépenses essentielles plutôt qu'accessoires » (p. 231).

Ces femmes, relativement jeunes au moment de la crise, sont issues des milieux ruraux ou de familles ouvrières pauvres, fréquemment touchées par le chômage. Elles abandonnent souvent très jeunes l'école, et leur salaire est une contribution nécessaire sinon essentielle à la survie économique de leur famille. Elles ont peu investi, du fait des contraintes du travail salarié, dans une formation complète de « maîtresse de maison », et, comme le constate l'auteure, « c'est le nombre relativement élevé de femmes qui ne savaient pas coudre au moment de leur mariage » qui est frappant (p. 70).

Parmi les autres découvertes de l'auteure, mentionnons la fréquente utilisation de méthodes contraceptives par ces jeunes femmes malgré l'importance des enseignements contraires de l'Église. La plupart des couples fondés au moment de la crise semblent effectivement avoir adhéré à l'idéal d'une famille plus petite, mieux adaptée aux ressources disponibles. Plusieurs femmes ont mentionné leur volonté de faire instruire leurs enfants, d'avoir plus de temps pour s'occuper de chacun et de chacune comme motifs pour avoir moins d'enfants. Et s'il revenait aux femmes d'entamer la démarche du recours aux méthodes contraceptives, les méthodes disponibles, en particulier le coït interrompu ou la méthode Ogino-Knauss, les obligeaient à s'en remettre à leur conjoint, du moins à obtenir sa collaboration. De fait, les conjoints étaient les mieux informés des méthodes possibles, les femmes étant sous-informées eu égard à tout ce qui concernait la sexualité.

Enfin, dans sa quête de la complexité des fonctions de la famille, elle a étudié l'entraide familiale dans diverses situations. Tout d'abord, au moment du mariage, la cohabitation patrilocale était très répandue. Au cours des relevailles, c'est généralement un membre de la famille qui aidait aux tâches domestiques et au soin des enfants. Cependant, en même temps, et ce du fait de l'éloignement de la famille de plusieurs femmes émigrant de la campagne, se mettait en place un système parallèle d'infirmières ou d'aides ménagères rémunérées, système auquel un petit nombre d'entre elles ont eu recours. Mais durant la crise, l'entraide familiale s'est avérée une des stratégies de survie des plus avantageuses pour ces jeunes femmes. Puisqu'elles résidaient le plus souvent dans le même quartier que leur parenté, les relations pouvaient être

quotidiennes avec la famille. Au début du mariage, les visites sortaient du désennui ; au moment de la naissance des enfants, elles permettaient des échanges de services, lavage, repassage, gardiennage, dons de vêtements et moins fréquemment de denrées. Quant à l'aide de l'État, si elle était ponctuelle et plus importante du fait de la crise, les seuls revenus de plusieurs familles pendant de nombreuses années furent ceux du « Secours direct ». Cependant, ces revenus ne suffisaient pas et « c'est vers leurs familles et le plus souvent vers leurs mères que se tournaient les couples. C'est à elles que reviendra alors la charge de les héberger, les nourrir et les entretenir » (p. 222).

Par ailleurs, un des apports plus qu'intéressants de l'ouvrage de Denyse Baillargeon vient de son analyse très fine du travail domestique. Étudiant tant le lieu de sa production : le quartier, le logement et ses facilités (salle de bain, plancher de bois mou ou dur, accès au service d'aqueduc et d'électricité), les outils de travail (poêle, réfrigérateurs, machine à laver, machine à coudre) que l'impact de la crise sur les femmes, elle appréhende le travail domestique tout d'abord dans sa matérialité même. S'ajoute à cette analyse l'étude de l'organisation de la division sexuelle des tâches. L'auteure peut alors rendre compte de l'importance de cette production de biens et de services, production essentielle à la famille, et durant la crise, d'une certaine croissance du temps consacré à cette production : « En fait, la production domestique permettait de compenser la faiblesse des revenus familiaux en affectant ces derniers uniquement à l'achat de biens et services impossibles à obtenir autrement » (p. 196).

La lecture de cet ouvrage fort bien documenté se révèle passionnante. En fait, les références théoriques, historiques sont très bien intégrées, cohérentes et pertinentes, et l'on adhère facilement à l'argumentation de l'auteure. En outre, l'insertion des témoignages des femmes en rend la lecture encore plus captivante et, pourquoi pas, personnelle. Car ce sont nos mères ou nos grand-mères, et pour d'autres ce furent elles-mêmes, qui partagèrent cette vie quotidienne.

*Cécile Coderre*  
*École de service social*  
*Université d'Ottawa*

**Colette Guillaumin** : *Sexe, Race et Pratique du pouvoir*. Paris, Côté-femmes, 1992, 239 p.

Enfin ! Un recueil qui regroupe un nombre important de textes écrits par Guillaumin depuis une quinzaine d'années.

Enfin, parce qu'il est plus aisé de se promener avec un petit bouquin sous les bras qu'avec une pile de livres et de revues entremêlés qui risquent de s'éparpiller un peu partout sur notre parcours... Enfin, et surtout, parce qu'en réunissant ces articles sous un même couvert, Côté-femmes nous livre une vue d'ensemble de l'œuvre de Guillaumin et élargit ainsi notre grille de lecture.